

Circuit

« La chaussée romaine condrusienne »

Modave - Marchin - Clavier - Tinlot

FR



Didier Flavion



20 km



En voiture



Départ

*Syndicat d'Initiative
Vallée du Hoyoux 6b
4577 Modave*



Si

Syndicat d'Initiative

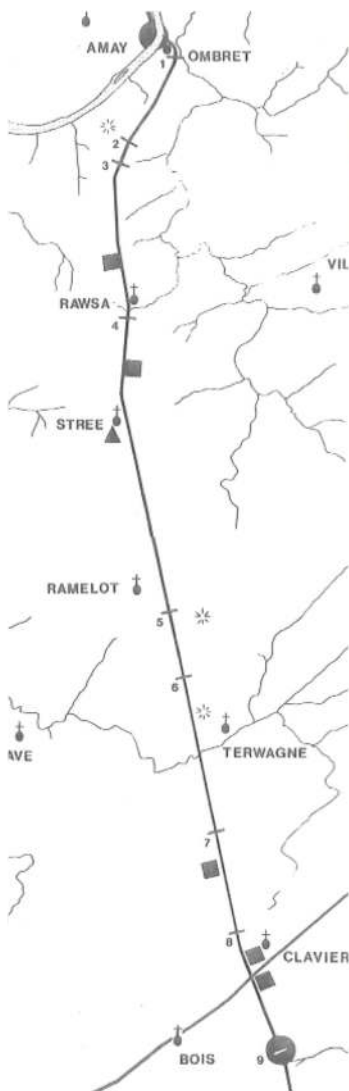
Serge Pêcheur

www.si-valleeduhoyoux.be

Alain Louviaux

CARTE





BIENVENUE

Chers visiteurs,

Le Syndicat d'Initiative de la Vallée du Hoyoux en collaboration avec le Cercle Royal d'Histoire de Marchin-Vyle et le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz vous invite à suivre les traces de la chaussée romaine condrusienne.

Entre vestiges du passé et sites de patrimoine actuels, il y en aura pour tous les goûts !

Au fil du circuit proposé, vous sillonnerez les communes de Modave, Clavier et Tinlot et pourrez ainsi découvrir une région riche de son patrimoine naturel et architectural.

Amateurs de belles pierres : bienvenue !

L'équipe du Syndicat d'Initiative



LE DOMAINE DES CONDRUSES

Le territoire situé entre le Rhin, la Meuse, la Lesse et l'actuel Luxembourg fut celui des Eburons et d'autres petites peuplades dont les Condruses.

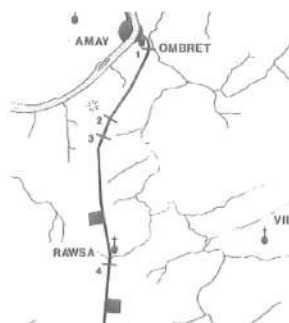
Conduits par Ambiorix, les Eburons se révoltèrent face aux troupes de César qui organisa un génocide. Les romains imposèrent leur politique administrative à la Gaule conquise et, dans notre région, installèrent leur établissement de contrôle à la frontière du Rhin (provenance des envahisseurs : les Germains) sur le site d'Atuatuca Tungrorum, l'actuel Tongres.

Tongres sera au carrefour de deux routes de première importance : Bavay - Tongres - Cologne et Tongres - Arlon - Metz.

Nous allons suivre un tronçon de la voie Tongres-Arlon, de la Meuse à Ombret jusqu'à Vervoz (commune de Clavier).

ETAPE 1 : D'OMBRET JUSQU'AU RELAIS D'ELMER (OUTRELOUXHE)

Lors de la construction de la route, les Romains optèrent pour un pont en bois édifié sous le règne d'Auguste (10 ACN). Au Ier siècle de notre ère, sous le règne de Claude, il fut remanié et modernisé (ses fondations sont dans le lit de la Meuse).



Sur la rive droite, dans un petit bourg, la route tournait à gauche (en direction de Hermalle) puis à droite (rue des Croupets) pour entreprendre l'ascension assez raide du versant de la vallée (l'altitude passe de 70m en bordure de la Meuse à 180m rue des Communes); le chemin, toujours en pente, traversait le Bois de Saint-Lambert jusqu'au lieu-dit La Pache et atteignait le premier tige du plateau condrusien à l'altitude de 240 m (avant Rawsa). Ce tronçon est le moins intéressant : il est recouvert par les rues actuelles et ne présente plus que quelques indices dans le Bois de Saint-Lambert.

Après environ 4000 pas d'une marche harassante, un légionnaire chargé de 25 kg d'équipement admirait-il le vaste paysage de champs et de prés qui entourait la route rectiligne jusqu'à l'horizon? Ou peut-être ne voyait-il que le modeste relais en bordure de la route (rue Elmer) ?

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le pas (passus) était l'unité utilisée sur les bornes routières pour indiquer les distances entre les villes. Il correspondait à la longueur entre deux appuis sur le même pied (soit deux pas pour nous) et valait 1,48m.



Figure 94 - Evocation libre de la 3^{ème} phase du relais d'Elmer (J. Witvrouw)

S'il s'agissait au premier siècle d'un simple refuge en bois où s'abritaient hommes et bêtes, il fut remplacé ensuite par une taverne (taberna) où on trouvait toujours de quoi étancher soif et casser sa croûte.

Cette taberna semblait même très agréable : un vaste enclos pour les montures ; un bâtiment en pierre offrant modestement le vivre et le couvert aux visiteurs ; un foyer chauffant un hypocauste et de modestes bains. Un minimum de confort donc pour ces hommes qui avaient l'habitude d'accomplir 30 à 35 km par jour, à pied, à cheval ou en chariot.

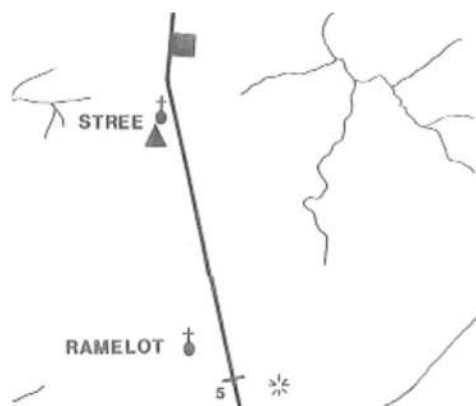
Grâce aux fouilles du Cercle d'Archéologie (CAHC) qui ont mis au jour différents objets, on sait qu'il fut utilisé sans interruption jusqu'à sa destruction lors des invasions vers 270 ACN.

A l'époque, les voyages étaient dangereux... On voyageait donc de préférence en groupe et on évitait les auberges mal famées si on le pouvait...

Lisez plutôt ce cas d'école que Cicéron proposait à ses élèves :

" Un homme accompagnait un voyageur qui se rendait au marché, pourvu d'une bourse bien remplie. En chemin, comme cela arrive généralement, ils sympathisèrent si bien qu'ils décidèrent de faire la route ensemble. Ils s'arrêtèrent dans la même auberge et voulurent manger sans tarder, puis dormir. Après le repas, ils se couchèrent à terre. Le tenancier - c'est ce qu'on a dit après qu'il eut été démasqué dans un autre méfait - avait repéré celui des deux qui avait l'argent, la nuit, quand il se rendit compte que la fatigue les plongeait dans un profond sommeil, il s'approcha : il prit le glaive déposé à côté de celui qui n'avait pas d'argent, assassina l'autre, déroba la bourse, replaça le glaive souillé de sang dans son fourreau et retourna dormir. Or celui dont le glaive avait servi au meurtre se réveilla avant l'aube et appela son compagnon, une fois, plusieurs fois même. Il pensa qu'il ne répondait pas parce qu'il était dans un profond sommeil. Il ramassa donc son glaive ainsi que son bagage et s'en alla seul. Un peu plus tard, cependant, le tenancier hurle qu'on a assassiné un homme et, accompagné de quelques clients, se lance à la poursuite du voyageur qui était parti peu avant. Il le rattrape, sort le glaive du fourreau et le trouve couvert de sang. Le groupe conduit notre homme en ville où il est mis en accusation."

ETAPE 2 : DU RELAIS D'ELMER AU TILLEUL DE RAMELOT



A Strée, les archéologues du CAHC ont trouvé des traces d'habitat. D'autres fouilles récentes de la Région Wallonne sur le site du zoning ont exhumé d'autres vestiges et des tombes à incinération. Ces découvertes sont trop réduites pour fournir d'autres renseignements que la présence d'un petit village (vicus).

Ce tronçon traverse les ondulations du relief condrusien : les crêtes (ou tiges) et les vallées (ou chavées) orientées du SO vers le NE. Son tracé rectiligne est caractéristique des chaussées romaines. La ligne droite est, bien sûr, le chemin le plus court. Les routes romaines ont été utilisées pendant des siècles et le sont encore souvent à notre insu, car de nombreuses routes actuelles les dissimulent, ainsi le tronçon rectiligne, de la rue Elmer à Outrelouxhe jusqu'à RameLOT, a été quasi complètement recouvert par des voiries communales.

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est à la route romaine que les Stratois doivent leur nom et celui de leur village. L'admiration était si grande chez les Gaulois et les Germains qui découvraient ces réalisations romaines qu'ils ont adopté le terme *stratum* dans leur langue : néerlandais *straat* ; anglais *street* ; allemand *Strasse*.



EGLISE ROMANE SAINT-NICOLAS

Situé dans l'enclos d'un cimetière aujourd'hui désaffecté, cet édifice est constitué de moellons calcaires, de grès ferrugineux et de psammite condrusien ("pierre d'avoine"). L'église romane a été aménagée principalement au XVI^{ème} siècle bien que la tour date du XII^{ème} siècle. Sa toiture est en ardoises.

A l'intérieur, se trouve un témoignage méconnu de l'identité du domaine des Condruses. En 1967, des travaux de rénovation du chœur et de l'autel ont permis une découverte : les chrétiens ont réutilisé un bloc de pierre comme support de l'autel sur lequel figure un cippe votif du début du III^{ème} siècle. Il s'agit d'une vénération à une déesse celtique, propre au Condroz (Viradecthis). Elle est déesse guerrière mais aussi dispensatrice de fécondité.

C'est, semble-t-il, la déesse tutélaire des Condruses qui est remerciée ici pour ses pouvoirs de guérisseuse ; ceux-ci également conférés auprès de la source Ste-Geneviève.



POTALE & SOURCE SAINTE-GENEVIÈVE

La potale et la statuette de Sainte-Geneviève, situées en contrebas de l'église, sont accompagnées d'une ancienne pompe à eau en fonte du XIX^{ème} siècle. Elles signalent la source connue, aujourd'hui encore, pour la guérison des maladies de la peau (rare en Belgique).



Potale Ste-Geneviève - Alain Houmard



Fontaine Ste-Geneviève - SIVH



Eglise de Strée - SIVH



Ferme de la Commanderie - SIVH

i FERME DE LA COMMANDERIE

Cette ancienne dépendance de la Commanderie de Villers-le-Temple date du XVIII^e siècle. Elle a été transformée tout au long de son histoire. Il s'agissait de la maison seigneuriale de Strée du XIII^e siècle jusqu'à l'arrivée des français en 1796. Aujourd'hui, il est possible d'y loger dans le gîte spécialement aménagé et d'aller chercher de la viande à la boucherie située dans la cour de la ferme.

i TILLEUL DE RAMELOT & SON OSSUAIRE

Situé en bordure de la chaussée romaine, cet arbre d'une circonférence de 5m50 a été classé et âgé de 325 ans en 1973. Complètement creux, il figure parmi les plus beaux arbres de Wallonie. En 2004, des squelettes intacts avec sépultures furent découverts. Il s'agit probablement d'une nécropole mérovingienne.



Tilleul de Ramelot - Jean-Luc Bernard



Squelette découvert lors des fouilles - Alain Lefebvre



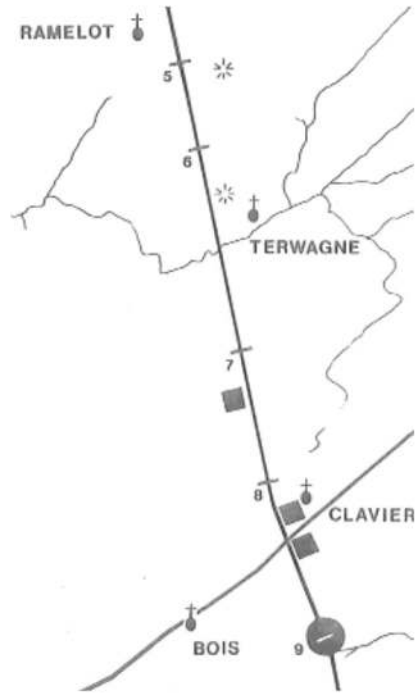
ETAPE 3 : DU TILLEUL DE RAMELOT AU VICUS DE VERVOZ

Dans ce dernier tronçon, les voiries actuelles ne se superposent que rarement à la route romaine.

Le tracé antique de ce tronçon a été sondé et décrit par l'archéologue du CAHC, M. J. Witvrouw. Il sera notre guide.

Après le carrefour de Ramelot, l'actuelle Chaussée Romaine se déporte vers la gauche, tandis que la voie antique, rectiligne, continue dans les prairies sur la droite où elle n'est plus matérialisée que par la ligne des clôtures.

En observant le champ qui s'étend de l'autre côté de cette clôture, on remarque à hauteur du coin supérieur de la prairie, un espace triangulaire d'une quinzaine de mètres de côté jonché de pierres et non cultivé. Il s'agit du remblai d'un trou - comme il en existe plusieurs à Tinlot dans les chavées - duquel on extrayait les pierres calcaires (pierre bleue) qui allaient être transformées en chaux.



Les Romains sont les premiers bâtisseurs à généraliser l'usage du mortier pour maçonner pierres ou briques. Avant l'invention du ciment (au 19^{ème} s.) il fallait ajouter au sable de la chaux pour "faire prendre" le mélange. Mais la chaux, il faut la produire ! Et ce n'est pas une sinécure : la pierre calcaire est heureusement abondante dans les dépressions du Condroz; il faut l'extraire et la réduire en petits moellons passé au four pour la calciner. Les pierres s'effritaient et se réduisaient en poussière blanche ; la chaux souhaitée.



Exemple de four à chaux - Pixabay



A QUOI RESSEMBLAIENT LES ROUTES ROMAINES ?

Les grand-routes romaines présentent quelques caractéristiques spécifiques : leur tablier est large de 4 à 7 m. et présente un revêtement de graviers, voire de dalles dans les traversées d'agglomérations; elles sont rectilignes (autant que possible) et sont bordées de deux fossés pour le drainage; elles sont très solides puisque certains tronçons ont été utilisés jusqu'au XIX^{ème} siècle. Pour obtenir cette robustesse, plusieurs techniques étaient mise en œuvre selon la nature du sol : on pouvait, si nécessaire, renforcer le sol vierge en y étalant une couche de grandes dalles psammitiques (ce grès local qui se débite en plateaux d'une dizaine de cm d'épaisseur) cimentées avec de l'argile, avant de superposer des lits de cailloux et de pierrailles sous la couche de finition. Cela demandait des centaines de tonnes de pierres.

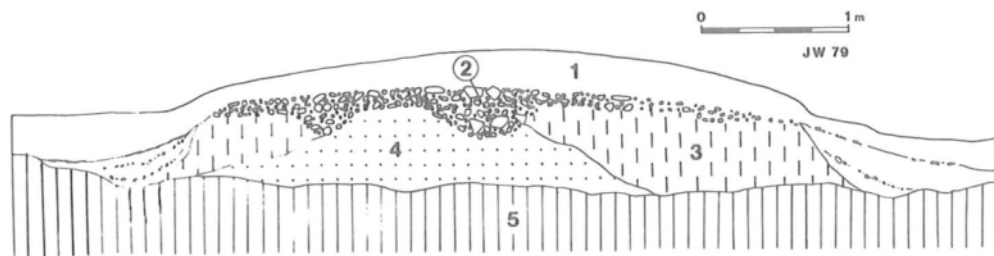


Fig. 10. — Coupe 5 à Ramelot : 1 = remblai moderne ; 2 = empierrement ; 3 = remblai d'argile ; 4 = sable ; 5 = sol vierge. Source : CAHC

Au-dessus de la grande prairie, une ondulation du relief conserve la trace de la route jusqu'au bois de Forkechamps.

La route traverse le bois dont elle était encore la limite orientale au XVIII^{ème} sur la carte de Ferraris; le bois ne s'étendait alors qu'à sa droite et jusqu'au chemin public qui, au sommet du tige, prolonge celui du Tumulus jusqu'à Linchet.

Le Tumulus est incontestablement l'emblème de l'antique passé de Ramelot, il est imposant et le tilleul (celui-ci est fort jeune encore) qui le surmonte dénote l'intention de sacraliser le site auquel devait être associé un culte païen. Les nombreux tumuli de notre région étaient des tombes de personnages locaux importants du monde gallo-romain ou plus récent. Souvent ils ont été arasés par les chrétiens, comme celui qui porte la chapelle Saint-Remy d'Abée, ou carrément aplanis, comme celui qui a disparu un peu plus loin en direction de Terwagne. Il n'a jamais été fouillé sérieusement et si on y a trouvé un miroir d'origine antique en 1909 (il se trouve au Grand Curtius), on ne l'a jamais daté avec précision.



Tumulus de Ramelot - Alain Louviaux

La descente vers Terwagne se matérialisait par un chemin de terre entre deux rangées d'arbres qui furent détruits et remplacés par le ruban en béton d'un chemin de remembrement. Appelée rue Jean Hoche, elle rejoint et traverse la rue de la Station à Terwagne avant de retrouver son identité : Chaussée Romaine.

Après le franchissement du ruisseau de la Bonne, il n'en reste qu'une trace entre les terres cultivées jusqu'au carrefour de la N63 (route du Condroy) et N641 (Modave-Ocquier). Ensuite son parcours se perd dans les champs qui l'ont recouverte depuis le remembrement.

Tout ce tronçon qui a révélé des vestiges intéressants aux archéologues est donc redevenu muet !

Sur tout ce parcours, la largeur de la voie est de 4 m. Mais à l'entrée de Vervoz (Vervig(i)um), elle passe à 6 m., ce qui montre qu'elle entre dans un vicus. Un vicus important dont des vestiges sont réapparus dans les champs dès le XIXème siècle. Un vicus bien situé près des sources du Néblon qui tirait profit d'un plateau fertile.

LE SAVIEZ-VOUS ?

LA CALIGA*

* sandale règlementaire du légionnaire romain du Ier s. ACN au IIIème PCN.

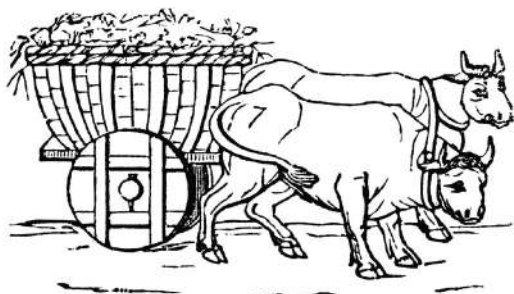
«Tous les chemins mènent à Rome...» et même beaucoup plus loin sur les 100 000 km du réseau de l'Empire. Pour preuve, le diplôme d'un légionnaire démobilisé retrouvé dans la Meuse à Chokier ; il atteste que le porteur a servi sur la frontière de l'Euphrate pendant 20 ans avant de revenir dans son pays. Merveilleuses chaussures !



LE PLAUSTRUM*

* Chariot à 2 ou 4 roues massives; probablement une création gauloise.

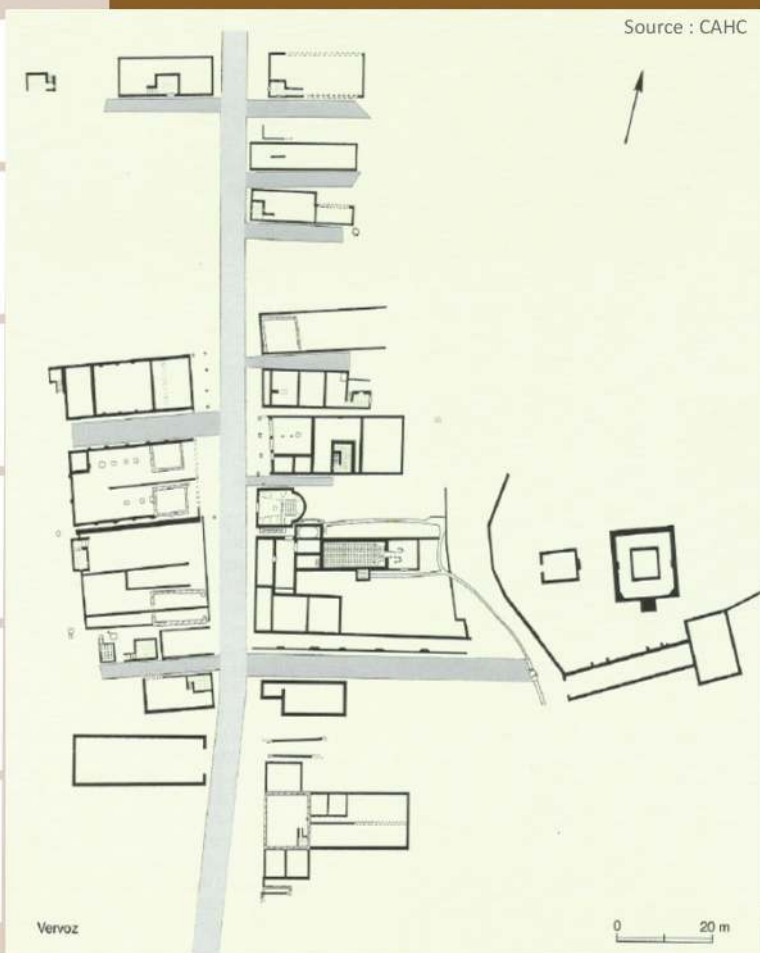
Il s'agit du poids lourd de l'époque !



VERVOZ

Plusieurs campagnes de fouilles ont révélé la structure de ce gros bourg qui témoigne de deux siècles d'évolution prospère.

De part et d'autre de la chaussée, une quarantaine de constructions étaient occupées par des artisans et des commerçants. Un complexe thermal avec hypocauste (chauffage) était situé à côté d'un grand bâtiment public. Un début d'urbanisme se manifeste par des ruelles empierrées perpendiculaires à la route. Deux temples d'allure gauloise à finalité inconnue resteront fréquentés encore un siècle après la destruction du vicus. On n'y a retrouvé que très peu d'objets religieux.





Trésors de Vervoz - <http://www.vervoz.be/fouilles.htm>

Une zone artisanale consacrée à la poterie a également été retrouvée tout comme une nécropole. Le site a fourni une belle moisson d'objets de la vie quotidienne qui montrent que Vervigum fut tout au long de ses deux siècles d'existence un centre économique florissant grâce au trafic de voyageurs et de marchandises. C'était aussi, semble-t-il, le chef-lieu du pagus Condustris (le "canton condreuse") puisqu'il disposait d'un grand bâtiment administratif et politique.

Un pot contenant 1680 pièces du 3ème siècle (la plus tardive datant de 259) a été retrouvé caché au pied d'une colonne. Vraisemblablement le trésor caché par quelqu'un qui pensait pouvoir venir les reprendre... Ce trésor se trouve actuellement au musée Curtius de Liège.



CHÂTEAU DE VERVOZ

Le château de Vervoz est la propriété du Baron Victor de Tornaco. Ce château, qui fit suite au vicus, date du XVIIIème siècle.

Il est accolé à un porche surmonté d'une tour plus ancienne (XVIIème s.), seule survivante des pillages.



Château de Vervoz - P. Mariage



CHAPELLE SAINT-HUBERT

La chapelle Saint Hubert (1867) est intéressante par la disposition irrégulière des pierres appareillées sans ciment à la manière d'un puzzle. On dit que, lors de la construction du bâtiment, le Baron de Tornaco passait la lame de son canif entre les pierres ; si la lame entraît, on démontait, retaillait et remontait les pierres jusqu'à un assemblage parfait. Si parfait d'ailleurs, que la crypte, située sous le niveau de l'eau, est totalement dépourvue d'humidité !



Chapelle de Vervoz - Serge Pêcheur



Etang de Vervoz - Serge Pêcheur



ETANG DE VERVOZ

L'étang du château n'a pas une origine romaine. La ou les source(s) utilisée(s) par les Romains étai(en)t située(s) plus à l'ouest, à proximité immédiate de la route Tongres-Metz. Cinq sources alimentent l'étang actuel et forment l'une des principales sources du Néblon. Oies, canards et autres poules d'eau peuplent ce plan d'eau.



Oie - Pixabay



Une publication éditée par :



Syndicat d'Initiative

CERCLE Royal
d'HISTOIRE
et de FOLKLORE
MARCHIN-VYLE

Pour séjourner, se restaurer et programmer de bonnes idées de sorties, de balades et de découvertes dans les communes de Modave, Marchin, Clavier et Tinlot, le Syndicat d'initiative vous ouvre ses portes !

L'association a été fondée en 1961 par des Marchinois passionnés qui gardent la nostalgie du terroir. Les membres se réunissent quelques fois l'an pour évoquer des souvenirs, proposer des découvertes intéressantes et décider de sujets de recherches les plus variés.

Avec la collaboration du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz.

Avec le soutien du Commissariat général au Tourisme de Wallonie, la collaboration de la Maison du Tourisme du Pays de Huy Meuse-Condroz et du Comité d'Initiative et de Culture de Clavier.

Contenu : L. Pauquay, J. Witvrouw.
Mise en page : E. Keyzers - SIVH

Crédits photographiques : J-L. Bernard, J. Borghoms, C. Denoël, A. Houmaré, A. Louviaux, P. Mariage, S. Pêcheur, SIVH.

